LA CONFRONTATION A DISTANCE. PANORAMA DU DISCOURS ÉLECTORAL ROUMAIN EN CONTEXTE EUROPÉEN

Valentina PRICOPIE
Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine

***Résumé**: Afin de déconstruire la réalité politique et sociale de la Roumanie à partir d'une série de discours analyses, nous nous proposons d'étudier tout d'abord le sujet de l'intégration européenne qui constitue la thématique privilégiée des présidentielles en 2004. Et cela car la campagne électorale roumaine de 2004 coïncide à la période la plus « chaude » du processus d'adhésion à l'Union Européenne : les trois derniers chapitres de négociation restent à être clos.*

***Mots-clés**: discours électoral, modèle présidentiel, Roumanie.*

Prémisses et contexte idéologique

En sachant que « la majorité des partis de Roumanie sont des partis de personnalités, dans le sens où leur capital politique, au moins au niveau de l'image, est strictement conditionné par le capital d'image des personnalités composantes », le but de notre étude de cas est celui de mettre en valeur l'impact du choix discursif des candidats sur la décision de vote des Roumains, car « en général, on doit accepter l'idée que, même si une personnalité politique peut exister en dehors d'un parti politique, un tel parti ne peut jamais être significatif s'il est marqué par l'absence des personnalités représentatives » (BULAI, A., 1999 : 203).

De ce point de vue, nous nous confrontons en novembre 2004[1] à une situation inhabituelle, relative au remplacement du candidat de l'Alliance politique D.A. PNL-PD[2], Theodor Stolojan, d'orientation libérale, par le maire de Bucarest, le démocrate Traian Basescu, ce qui déclenche un changement rapide du registre discursif des candidats. Pour illustrer ce changement, nous proposons une analyse comparative entre le discours technique du candidat social-démocrate, Adrian Nastase[3] qui explique l'évolution positive de l'économie nationale roumaine par une avalanche de chiffres (« Conformément à la Banque Mondiale, en 2000, en Roumanie, il y avait 8 millions de

[1] Dans ce point, nous faisons référence au fait que Traian Basescu est le candidat perçu comme sensationnel en juin 2004, lors des élections locales, ce qui a déterminé une réorientation du regard de l'opinion publique nationale vers lui comme un possible Président. Il a été présenté par les médias roumains comme ayant proposé une campagne « autrement », et comme sa candidature aux présidentielles aurait pu répondre à « la volonté de changement » affichée par les Roumains en 2004, tous comme dans le cas de Emil Constantinescu, en 1996. On verra dans le chapitre suivant que les deux thématiques privilégiées par la presse nationale pendant la campagne électorale sont « la volonté de changement » et « l'intégration européenne ».

[2] L'Alliance Justice et Vérité : Parti National Libéral et Parti Démocrate.

[3] Premier ministre entre 2000 et 2004.

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

pauvres et en 2004 – 4 millions… »[1], tandis que son discours de lancement dans la campagne électorale aurait pu avoir plus d'effet sur l'opinion publique roumaine s'il disait que le nombre des pauvres en Roumanie a été réduit de moitié en quatre ans, en sachant que l'effet produit par le chiffre s'efface progressivement car le passage cité introduit une longue série de statistiques) et la rhétorique « populaire » de Traian Basescu, rythmée par des syntagmes et des phrases courtes, mais justicières, des répétitions, des verbes puissants, des formules du type « Vivez bien ! »[2].

Ces trois repères introductifs rendent compte de trois discours différents qui ont déterminé la décision de vote des Roumains et justifient, en partie, notre démarche ; nous considérons qu' « il existe trois coordonnés des interventions dans les campagnes électorales. L'une *idéologique*, premièrement, qui renvoie aux idées politiques de base avec lesquelles opère le parti et qu'il veut promouvoir, une autre *d'image* (…) et, finalement, *une dimension liée aux actions sociales et comportementales collectives* qui sont susceptibles d'être générées au niveau des communautés, afin de pointer l'influence de la campagne électorale » (BULAI, 1999 : 177-178). Dans cette perspective, nous proposons une étude des discours de lancement dans la campagne électorale par les trois candidats cités, tout en focalisant notre analyse sur la dimension rhétorique – argumentative des discours politiques.

Approche méthodologique

Dans ce contexte, nous proposons une analyse comparative du discours de Adrian Nastase tenu le 30 octobre 200 et du discours de Traian Basescu du 6 octobre 2004, lors du lancement dans la campagne électorale pour les présidentielles.

Du point de vue méthodologique, il s`agit d`une analyse du discours qui est structurée sur deux catégories essentielles; notre visée est ainsi d'identifier les performances discursives argumentatives de ce type de communication électorale, en sachant que l'analyse de discours semble plus appropriée pour aborder notre corpus. Le premier noyau thématique vise la déconstruction de la réalité politique et sociale roumaine et le deuxième l'identité politique et le « modèle présidentiel » ; ces deux catégories peuvent être considérées en tant qu'unités thématiques spécifiques au discours électoral de 2004. Nous avons eu aussi l'intention d'introduire une dimension idéologique, spécifique au parti d'origine du candidat, mais nous avons observé que c'est la personnalité du leader qui marque le discours et la conscience de l'opinion publique, ainsi nous limitons cette analyse aux deux dimensions spécifiées. Néanmoins, nous mentionnons que la dimension idéologique n'est repérable d'une manière suivie que dans les discours de Traian Basescu.

En même temps, il existe trois éléments qui agissent en tant que « facteurs de base dans les campagnes » (*Cf*. BULAI, A., 1999 : 177) : les actions de campagne, les actions des adversaires et les institutions médiatiques. En sachant qu'un élément

[1] Adrian Nastase, au cours de l'émission télévisée « Romania, mai ales » transmise par la chaîne Pro TV le 12 novembre 2004.

[2] « Sa traiti bine! » qui est devenu le slogan électoral suite à quelques visites du candidat dans le pays. Cette formule renvoie à un salut traditionnel roumain, auquel Basescu a rajouté l'adverbe « bien ».

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

important de l'évolution des discours électoraux en Roumanie consiste en la confrontation et l'attaque, nous allons étudier les deux premières actions de campagne.

La confrontation à distance

Les discours de lancement dans la campagne électorale sont structurés en fonction d'une grille couvrant les registres des deux noyaux thématique proposés :

1. La reconstruction discursive de la réalité roumaine : intégration européenne, corruption, pauvreté ;
2. Le modèle présidentiel : dignité, respect, bonne volonté, crédibilité, confiance, personnalité, compétence, courage, détermination, responsabilisation, décision, mission, intégrité, religiosité. La richesse des concepts de la deuxième catégorie prouve que chaque candidat offre dans son discours une image du président idéal pour la Roumanie actuelle.

Pour déconstruire la réalité politique et sociale de la Roumanie à partir des discours analysés, nous nous proposons d'étudier tout d'abord le sujet de l'intégration européenne qui constitue la thématique privilégiée des présidentielles en 2004. Et cela car la campagne électorale coïncide avec la période la plus « chaude » du processus d'adhésion à l'Union Européenne : trois derniers chapitres de négociation restent à être clos. C'est ainsi que l'intégration européenne devient une finalité des élections et un argument dont chaque candidat se sert de sa propre manière pour persuader l'électorat. Le premier ministre, A. Nastase, reconstruit toute l'histoire du phénomène d'adhésion afin de mettre en valeur le rôle qu'il a joué dans ce processus et pour consolider sa position. Pour lui, la participation aux négociations d'adhésion devient l'argument dont les deux autres candidats ne peuvent pas se servir. La question de la corruption est directement liée au processus d'adhésion, fait prouvé par les rapports d'évaluation proposés par la Commission Européenne. Cette paire dichotomique, intégration européenne – corruption, est privilégiée par ces discours et offre des arguments et des contre-arguments à chaque candidat ; elle crée en même temps les termes de la confrontation et de l'attaque. Une paire dichotomique secondaire, pauvreté – richesse, double cette perspective de la transition politique roumaine, par une vision sociale. De ce point de vue, nous pouvons observer que l'argumentation de Nastase se fonde plutôt sur le phénomène de la dissociation des notions, dans les conditions où tous les autres arguments qu'on a retrouvés dans les discours des autres candidats se fondent sur un rapport d'association.

Dans ce contexte, le discours de Adrian Nastase met l'accent sur toutes les dimensions positives de l'évolution du processus d'adhésion à l'Union Européenne : « notre Gouvernement et pas celui d'avant a conduit la Roumanie à un pas de l'acceptation dans la famille civilisée de l'Union Européenne. Après avoir été le 6ème pays associé en 1995, nous avons repris les procédures d'adhésion en 2001 en nous retrouvant sur la dernière place, la 12ème. Nous avons travaillé très dur pour récupérer ce retard. Nous avons négocié et clos en pas plus de quatre ans tout autant de dossiers que les autres pays en 8 ans. » ou « C'est notre Gouvernement et pas celui d'avant qui a réussi à obtenir la liberté pour les Roumains de circuler partout en Europe, sans être

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

encore obligés de supporter les humiliations connues aux portes des Ambassades, afin d'obtenir des visas. »[1]

Un autre argument important véhiculé dans le discours de Adrian Nastase est son expérience politique : « Je suis dans la politique depuis 15 ans, tout comme beaucoup d'entre vous. J'ai appris ce que c'est d'être parlementaire, comment diriger un ministère, j'ai appris, petit à petit, comment présider un Gouvernement et je vous assure que cela n'a pas été facile pour moi…, comment présider un parti, et j'avoue que cela non plus n'a été facile pour moi, comment obtenir des résultats et comment rendre viable une économie en dérive. »[2]. Cet argument est valorisé dans le discours par une énumération de toutes les « réalisations » du Gouvernement que Nastase avait présidé entre 2000 et 2004.

En plus, sous le point de vue argumentatif[3], le texte de Nastase se fonde sur deux arguments par association qui créent l'effet de réel : l'illustration et l'analogie. Ces deux types d'arguments sont évidents dans les citations reprises, mais, en même temps, la compétence et la performance politique du candidat jouent sur une habileté exceptionnelle à contextualiser les chiffres et les statistiques : « Le nombre des chômeurs a été presque réduit de moitié par rapport à l'an 2000, le taux du chômage étant réduit de 10,5% à 6%. En 2004, le taux de la pauvreté par rapport à l'an 2000 est en baisse de 36% à 23%, et de la pauvreté sévère de 13,8% à 7,9%. Le SMIC était en 2000 d'une valeur de 28 dollars américains, tandis que, maintenant, il est de 69 dollars. Le salaire moyen net par mois était en 2000 de 98 dollars américains ; maintenant, il est de 174 dollars. L'allocation de retraite moyenne d'assurance sociale d'état était en 2000 de 42 dollars américains ; elle est maintenant de 74,8 dollars. La retraite moyenne des agriculteurs était en 2000 de 8,7 dollars américains ; maintenant elle l'est de 23,5 dollars. La fiscalité sur la force de travail est en baisse de 60% en 2000 à 49,5% en 2004. »[4]

Les statistiques et les pourcentages comparatifs créent le terrain propice à l'attaque contre son principal contre-candidat, Traian Basescu, représentant du Gouvernement 1996-2000 : « ce sont, comme beaucoup d'autres, des chiffres qui attestent le fait que la Roumanie se trouve aujourd'hui sur un meilleur chemin de changement par rapport à il y a 4 ans. »[5] Les réalisations du Gouvernement de Nastase sont redoublées par une série de promesses électorales ; la temporalité du discours change brusquement, tout en traçant un axe temporel qui fixe son présent le jour même des élections, le 28 octobre. Le passé de cet axe comprend deux strates : le Gouvernement de la Convention Démocrate Roumaine (1996-2000) et le Gouvernement du Parti Social Démocrate (2000-2004), tandis que l'avenir reste à être découvert, il est expliqué et promis d'une manière discursive : « Nous devons regarder vers l'avenir ! »[6]. Au long de cet axe temporel, les réalisations du passé sont confrontées avec les promesses pour l'avenir, afin de déclencher une bonne compréhension au niveau de

---

[1] Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 30 octobre 2004 par Adrian Nastase. www.psd.ro
[2] Idem.
[3] Nous menons cette analyse en fonction de la typologie d'arguments proposée par Perelman et Olbrechts-Tyteca.
[4] Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 30 octobre 2004 par Adrian Nastase. www.psd.ro
[5] Idem.
[6] Idem.

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

l'enjeu du présent électoral, dans la perspective de la compétence et de la performance du candidat. Nous allons détailler plus loin ces deux derniers éléments, pour mettre en valeur les traits du modèle présidentiel qui transparaissent dans les discours choisis.

La personnalité politique est, en même temps, un argument puissant du discours de Nastase, une autre forme d'argument qui crée le réel : il s'agit du modèle paternel de Ion Iliescu qui est invoqué onze fois dans le discours de Nastase. Un autre argument basé sur la structure du réel, qui se trouve dans un rapport de coexistence avec le sujet parlant, est l'argument de l'autorité de Ion Iliescu. Pour décrypter le fonctionnement de ce type d'argument dans le discours, nous pouvons dire que la mission de Ion Iliescu ne peut être accomplie que par un politique qu'il a formé, le premier ministre de son dernier mandat de Président, et cela constitue une responsabilité énorme pour Nastase, face à Ion Iliescu et à son pays, en même temps.

Le lancement de l'attaque contre l'Alliance politique D.A. (Justice et Vérité) et, d'une manière implicite, contre le candidat Traian Basescu, se fonde sur des arguments spécifiques à la structure du réel, qui se trouvent dans un rapport de succession, ce qui favorise de nouveau la « dissociation des notions » (*Cf*. Perelman et Olbrecht-Tyteca) selon l'axe dichotomique « majorité » / vs. / « opposition » : le Gouvernement de la Convention Démocrate Roumaine et le Gouvernement du Parti Social Démocrate. Parmi les arguments de succession, le plus fréquent est l'argument de la direction : « Nous ne sommes pas encore un pays sans pauvres, mais on lutte avec de bons résultats pour l'accroissement de la richesse. Ne laissons pas l'Alliance Parti National Libéral – Parti Démocrate accroître de nouveau la pauvreté en Roumanie ! (…) Nous n'avons pas encore une économie parfaite, mais l'Etat a donné de plus en plus de liberté au marché. Ne laissons pas l'Alliance Parti National Libéral – Parti Démocrate détruire de nouveau l'économie de la Roumanie ! (…) Nous ne sommes pas encore un Etat puissant, mais la Roumanie a commencé à être respectée et soutenue. Ne laissons pas l'Alliance Parti National Libéral – Parti Démocrate isoler de nouveau la Roumanie ! (…) Il n'y a pas beaucoup, mais il y a quand même quelques kilomètres d'autoroute construits après la Révolution. Ma question est : nous voulons vraiment construire cette autoroute ou nous accordons encore une fois à Basescu l'occasion d'arrêter de nouveau les travaux ? »[1]

Et, finalement, du même registre de la performance et de la compétence, le discours privilégie une formule qui deviendra le slogan électoral du candidat Nastase, par une transformation de la première personne du pluriel en première personne du singulier, A. Nastase parlant au nom du parti de gouvernement, afin de confirmer en fait son propre expérience politique : « Nous avons prouvé avoir la connaissance du gouvernement. Les faits seront notre politique de continuation aussi ! »[2] Pour conclure par rapport à ce premier discours, nous pouvons dire qu'il lance une campagne défensive de la part du parti de gouvernement, tout en état orienté contre l'Alliance D.A. ; il n'existe aucune référence dans ce discours à la candidature de Corneliu Vadim Tudor, et le caractère défensif de la campagne de Nastase ne se justifierait, en général, dans le cas du candidat du parti de gouvernement, que par la peur de perdre les élections. Néanmoins, la vraie justification de ce choix discursif se retrouve dans les résultats des élections locales de juin 2004.

[1] Idem.
[2] Idem.

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

Le discours du candidat Traian Basescu a été perçu comme étant « autrement ». Les attaques à l'adresse du Parti Social Démocrate y sont directes ; dans ce discours très court, Adrian Nastase est nommé deux fois et le Parti Social Démocrate – une seule fois[1], tandis que le nom de Basescu apparaît 7 fois dans le discours de Nastase, ce dernier n'oubliant pas de se référer six fois à l'Alliance D.A.

Les prémisses du discours de Traian Basescu partent aussi du principe de l'expérience ; il fait appel à la confiance des Roumains dont il a bénéficié lors des élections locales, en étant réélu comme maire de Bucarest. Le candidat définit son discours comme « direct et concis » ; le caractère normatif est évident. Un paragraphe nous semble particulièrement important du point de vue du schéma verbal utilisé : « J'ai réfléchi avec beaucoup de responsabilité à ma candidature pour la Présidence de la Roumanie, après que la direction du Parti National Libéral ait annoncé pour la première fois le support qu'elle m'accorde pour cette course présidentielle. Je n'arrive devant vous ni avec des promesses, ni avec des paroles, mais j'avoue ce que je pense sur ce que doit être et faire le Président de la Roumanie. Et cela va faire le fondement de toutes les décisions que je vais prendre à partir de décembre, en tant que Président. »[2]

Des formules du type : « Mais, maintenant, nous nous retrouvons devant un carrefour ! », « Cotroceni et non pas Palais ! »[3] ou « Nous allons le faire ! » (il se référait au renforcement de l'Alliance D.A. comme la chance unique du changement en Roumanie) mettent en valeur une première différence notable par rapport au discours de Nastase, au niveau de l'acception du « nous » discursif, qui rassemblent dans le discours de T. Basescu les Roumains et l'Alliance politique (l'Alliance PNL – PD) qu'il dirige, tandis que chez A. Nastase, le « nous » définit exclusivement les représentants de son parti (le PSD).

De la même manière, pour T. Basescu l'intégration européenne ne se négocie pas « à genoux » (en faisant référence aux différents scandales qui ont marqué les négociations interprétées souvent comme forcées, sans que la Roumanie soit réellement prête du point de vue social ou législatif), elle est une responsabilité politique face aux Roumains et à l'Union Européenne ; pour A. Nastase, le fait d'avoir négocié avec l'Union Européenne au cours du mandat PSD (4 ans) tout autant de dossiers, que les autres pays candidats en 8 ans est le mérite du mandat de son parti.

Et le plus important reste l'impact de l'expression populaire, car l'intégration européenne marque pour A. Nastase une « bifurcation » et pour T. Basescu un « carrefour » : la « bifurcation » est intégrée dans un axe de concepts théoriques comme « polarisation sociale », « stéréotypes », « statistiques », etc. ; le « carrefour » est appréhendé par l'intermédiaire des « besoins réels » des Roumains… Nous devons spécifier le fait que l'impasse marquée par le carrefour, voire par la bifurcation, fonctionne comme une métaphore commune au discours des deux candidats (donc un autre argument par association qui crée l'effet de réel), mais que la différence consiste

[1] « Nous ne luttons pas pour Nastase ou le PSD (Parti Social Démocrate) afin d'être "au gouvernement". Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 6 octobre 2004 par Traian Basescu. www.pd.ro

[2] Idem.

[3] Le siège de la Présidence roumaine est l'ancien Palais royal de Cotroceni ; Traian Basescu considère que la partie devenue musée reste le Palais, tandis que le siège de la Présidence est Cotroceni, et non un Palais d'amusement pour le Président.

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

dans le choix populaire /vs. / élitiste[1] des deux synonymes. Et la liste des mots du discours populaire et du discours élitiste peut continuer, sans oublier de rappeler le fait que l'enjeu temporel du discours de Nastase reste le passé, tandis que pour Basescu (le gagnant des élections), c'est l'avenir qui construit la temporalité du discours électoral.

Par rapport à l'identité de l'Alliance politique qu'il préside, Traian Basescu offre dans son discours des explications qui favorisent son lancement dans une campagne réactive par attaque ; il renvoie à l'unité idéologique de cette Alliance, sans omettre de spécifier le fait que l'Union électorale Parti Social Démocrate + Parti Humaniste Roumain[2] serait dictée par la conjoncture : « l'Alliance D.A. a un grand avantage, car elle n'a pas été formée suite à des calculs conjoncturels quelques semaines avant les élections. Elle a débuté comme une réponse à un besoin réel de changement de la part de la société roumaine. L'Alliance D.A. répond à un double défi ! La Roumanie a besoin aussi de réformes profondes qui permettraient le développement accéléré de son économie et de mesures susceptibles à réduire les souffrances de la transition qui traverse la population – et là je fais référence notamment à la pauvreté. Nous avons une composante libérale, qui se concentre sur une vision par rapport à la transformation de l'économie de la Roumanie dans une économie de marché viable, à l'augmentation de la compétitivité et au développement du secteur privé. Nous avons une composante sociale-démocrate, qui se concentre sur une vision par rapport aux mesures de protection sociale afin de réduire les coûts de la transition et les erreurs commises jusqu'à maintenant. Et, dans les deux cas, les objectifs sont les mêmes : la reconstruction de la prospérité, le fonctionnement du marché, l'intégrité des institutions de l'Etat. Nous avons une vision unitaire sur le gouvernement. »[3]

Cette composante idéologique manque au discours de Adrian Nastase ; par contre, il parle d'un autre phénomène, celui du « stéréotypage », qui introduit par un autre néologisme une nouvelle série d'éloges à l'adresse du parti de gouvernement : « L'un des stéréotypes habituels consiste à dire : "les gouvernements de droite, les libéraux, le cas échéant, créent la richesse, et les sociaux-démocrates la repartissent d'une manière plus équitable". Chez nous, ça a été exactement l'inverse ou, d'une manière, les choses ont été fortement mélangées. Les libéraux ont abaissé la richesse du pays mais, il est vrai, ils ont accru la pauvreté et la polarisation sociale, tandis que le gouvernement social-démocrate a créé plus de richesse et l'a mieux distribuée. »[4]. Dans ce dernier paragraphe, des néologismes du type « stéréotype », « polarisation sociale » contrastent beaucoup avec « richesse », en induisant un contexte ambigu, même si le discours reste fondé sur la dissociation des notions, qui perdent ainsi leur effet argumentatif.

Comme on vient de le dire, l'argument de l'autorité dans le discours de Nastase est constitué par la personnalité politique de Ion Iliescu ; pour Basescu, le personnage-

---

[1] Nous allons expliquer plus loin l'acception du terme "carrefour" dans la tradition populaire roumaine, en sachant que le mot "bifurcation" est perçu comme un néologisme, et donc pas chargé de connotations pour les Roumains.

[2] Nous spécifions le fait qu'à l'intérieur du discours de Adrian Nastase qui comprends 10.000 mots, il n'existe pas plus de deux références à cette Union électorale et que le Parti Humaniste Roumain n'y est pas du tout cité.

[3] Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 6 octobre 2004 par Traian Basescu. www.pd.ro

[4] Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 30 octobre 2004 par Adrian Nastase. www.psd.ro

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

clé est Theodor Stolojan, retiré de la course présidentielle. Dans le cas de Basescu, l'expérience politique est soutenue par un discours qui fait le parallèle entre la situation de la capitale et la situation du pays entier : « Tout comme j'ai réussi dans la Capitale de la Roumanie, je vais réussir dans tout le pays ! »[1]

L'axe temporel du discours de Basescu est entièrement structuré sur le présent et l'avenir ; le passé ne semble avoir de l'importance que s'il est très proche du moment de la soutenance du discours. Comme on l'a déjà vu, le discours de Nastase comparait les deux derniers mandats ; par contre, Basescu ramène la discussion en 2004, en relançant un problème actuel de l'Alliance D.A. qui est devenue pour l'instant un problème national : « Si Theodor Stolojan, qui a prouvé à tous ses amis et adversaires qu'il est une personnalité publique et un être humain, un ami qui, par sa nature, est défini par intégrité, compétence et loyauté pour son pays, devient la cible de quelques attaques ordinaires, cela veut dire que nous avons un problème ! »[2]

Concernant la thématique de l'intégration européenne de la Roumanie et de la façon dont les négociations avec l'Union Européenne ont été menées, Traian Basescu lance une autre piste, tout en soumettant à l'attention de l'opinion publique une dimension du sujet beaucoup interrogée auparavant par les représentants des médias : « En tant que Président, je le comprends, et je fais de telle sorte que l'intégration européenne ne soit plus une simple occasion de spectacle politique et d'arrangements de coulisse. Non aux négociations aux genoux ou aux favoritismes entre les leaders politiques. Nous sommes responsables devant les citoyens de la Roumanie, nous devons défendre le mieux possible leurs intérêts et leurs attentes. Nous sommes responsables devant nos partenaires de l'Union Européenne, que nous ne devons plus ajourner. Les critiques que la Commission Européenne nous adresse aujourd'hui dans son rapport sont pour nous, pour l'Alliance D.A., des objectifs à accomplir. »[3] La mise en valeur de l'argument de la dissociation des notions prouve à quel point ce type de discours est « autrement ». La dichotomie pauvreté – corruption représente une occasion pour l'orateur d'accentuer le caractère justicier de son discours : « Nous nous trouvons tous bloqués depuis trop longtemps dans la pauvreté, la corruption et la dissension. Toutes les trois réunies signifient dommage. »[4]

Finalement, Basescu fait référence pour une deuxième et dernière fois à Adrian Nastase afin de consolider sa propre position, en introduisant une anecdote sarcastique par rapport à un clip électoral montrant Nastase à la campagne qui cherchait à faire comprendre à une poule qu'il est convaincu qu'elle aussi lui accordera son vote ; cette référence de Basescu est spécifique pour le discours argumentatif orienté : « J'ai appris que Nastase est content d'être élu par les volailles. Je le félicite. Moi, je serai honoré que les Roumains m'accordent leurs votes ! »[5]

Tout en reconnaissant les limites d'une telle analyse par l'étude des marques discursives des candidats et en sachant que le discours n'est pas le seul élément important d'une campagne électorale, cette étude ne se propose pas d'être exhaustive et elle ne l'est pas, mais nous considérons que les arguments électoraux des candidats ont

---

[1] Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 6 octobre 2004 par Traian Basescu. www.pd.ro
[2] Idem.
[3] Idem.
[4] Idem.
[5] Idem.

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)

constitué le délice de la presse nationale roumaine pendant les élections de novembre – décembre 2004 et circonscrivent aussi la victoire médiatisée en tant que « héroïque » de Traian Basescu.

Néanmoins, pour rester au niveau de cette analyse, afin d'en tirer une conclusion, nous rappelons qu'une hypothèse implicite que nous avons proposée dès le départ consistait à dire que le remplacement du candidat de l'Alliance D.A., Theodor Stolojan par Traian Basescu a déterminé une transformation majeure à l'intérieur du discours de Adrian Nastase par rapport à l'intégration européenne. Le fait de valider partialement cette hypothèse prouve quant même que, de fait, la confrontation électorale se fait entre deux candidats uniquement, et non pas finalement entre deux unions, l'une politique et l'autre électorale. Cela confirme aussi le fait que les partis en Roumanie restent des partis de personnalités et que les références concrètes à l'idéologie politique manque des discours des candidats, à l'exception d'une référence idéologique de Traian Basescu, qui justifie d'une manière idéologique le rapprochement entre le Parti National Libéral et le Parti Démocrate. Enfin, l'analyse de ce corpus de discours politiques préliminaires justifie aussi le choix de la presse roumaine de s'occuper plus notamment des personnalités politiques singulières pour ensuite généraliser leurs évaluations au niveau des partis qu'elles représentent.

BIBLIOGRAPHIE

Beciu, Camelia, 2000, *Politica discursivă. Practici politice într-o campanie electorală (La Politique discursive. Les pratiques politiques dans une campagne électorale)*, Editions Polirom, Iaşi.

Bulai, Alfred, 1999, *Mecanisme electorale ale societăţii româneşti (Le Mécanismes électoraux de la société roumaine)*, Editions Paideia, Bucarest.

Charron, Jean, 1994, *La production de l'actualité. Une analyse stratégique des relations entre la presse parlementaire et les autorités politiques*, Editions du Boréal, Montréal.

Frison-Roche, François, 2005, *Le modèle semi-présidentiel comme instrument de la transition en Europe post-communiste (Bulgarie, Lituanie, Macédoine, Pologne, Roumanie et Slovénie)*, Editions Bruylant, Bruxelles.

Perelman, Chaïm et Olbrechts-Tyteca, Lucie, 1988 (1958), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1988.

**** Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 30 octobre 2004 par Adrian Nastase. www.psd.ro, dernière consultation en ligne le 15 novembre 2004.

**** Discours de lancement dans la campagne électorale soutenu le 6 octobre 2004 par Traian Basescu. www.pd.ro, dernière consultation en ligne le 15 novembre 2004.

BDD-A5856 © 2010 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:56:37 UTC)